



L'équipage du Jean-Bart, la frégate antiaérienne, se rend tôt le matin au lever du drapeau.

« J'AIME LA MARINE »

Le 15 novembre, Jacques Duplessy et Cyril Marcilhacy ont fait leur paquetage et embarqué sur la frégate le *Jean-Bart*, pour partager une semaine de la vie des 240 hommes d'équipage.

PAR JACQUES DUPLESSY PHOTOS CYRIL MARCILHACY

Le bateau gris glisse dans la rade de Toulon par un beau soleil d'hiver. Sur la passerelle de la frégate *Jean-Bart*, le commandant Olivier de Saint-Julien suit de près la sortie du port. Un pont au-dessus, quatre fusillers-marins, Famas en bandoulière, scrutent attentivement le rivage à la jumelle à la recherche d'une menace éventuelle. Près des côtes, un bateau est particulièrement vulnérable, même attaqué par une arme légère. Aussi, dans le contexte actuel, les mesures de protection sont-elles renforcées. La terre s'éloigne progressivement. C'est parti pour une semaine d'exercices visant à entretenir les compétences des marins et à qualifier le navire en vue de son déploiement opérationnel en mars prochain. En méditerranée orientale, au large de la Syrie, d'après les plans de l'état-major. Mais, plus tôt peut-être, si la situation le nécessite. La frégate anti-aérienne *Jean-Bart* ressemble au bateau de guerre tel qu'on se l'imagine : un canon principal à la proue, des mitrailleuses et des missiles apparents de chaque côté, des radars, des mâts bardés d'antennes et une plate-forme arrière destinée à accueillir un hélicoptère. Un design un peu rétro par rapport aux bateaux de nouvelle génération avec leurs formes lisses destinées à les rendre furtifs aux images radars. Le *Jean-Bart*, mis en service en 1991, devrait être désarmé en 2021. Pour faire tourner cette grosse machine à la fois fragile et technologique, 240 hommes sont neces-

« C'est la Journée d'appel à la défense qui m'a décidé. Je me suis dit : pourquoi pas l'armée ? J'aime cette vie en collectivité. »

des seigneurs, avec à leur tête un commandant-roi, le « Pacha ». Et les matelots, le tiers état. Service à table et couverts en argent chez le Pacha, plateau à la chaîne pour l'équipage. Et, pour tenir la troupe, le capitaine d'arme qui s'occupe de la discipline de l'équipage, surnommé « le Bidel » en référence à François Bidel, célèbre dresseur de fauves du XIX^e siècle. Tout un programme... Mais, une fois acquis ce fonctionnement toujours surprenant pour un civil, on découvre un corps étonnamment fraternel et une école de vie. « *Je suis bien ici*, confie Ameur⁽¹⁾, un quartier-maître de 24 ans spécialisé dans la lutte anti-sous-marine. *J'ai fait un bac pro dans le commerce, mais il n'y avait pas trop de postes après. Enchaîner les CDD, non merci ! Et puis j'aime bien servir, avoir un travail qui a du sens. J'étais bénévole au Secours catholique. C'est la Journée d'appel à la défense (JAD) qui m'a décidé. Je me suis dit : pourquoi pas l'armée ? J'ai tenté la Gendarmerie, mais je n'ai pas été pris. La Marine était mon second choix. J'ai signé pour quatre ans et je viens de prolonger deux ans jusqu'en 2018. J'aime cette vie en collectivité.* »

Engagés en formation

La qualité de la formation dispensée par la Royale attire aussi. Le second-maître Arnaud, 35 ans, est le plus ancien embarqué sur le *Jean-Bart*. Cet ancien tourneur-fraiseur, marin depuis douze ans, a rejoint la frégate en 2010 où il s'occupe des machines. « *Ici, on fait toutes les formations : diesel, froid, soudure, hydraulique... J'ai maintenant un niveau BTS et une formation complète que je n'aurais jamais pu obtenir dans le civil. Je vais pouvoir encore évoluer pour atteindre un niveau de maîtrise. Et puis on acquiert une expérience incroyable en management et gestion du stress : sur un bateau, les problèmes doivent toujours trouver une solution.* »

La vocation du navire – faire la guerre – est dans toutes les têtes. Si une frégate anti-aérienne a d'abord pour but de protéger d'autres bateaux contre une menace venue du ciel – situation heureusement peu fréquente depuis la Seconde Guerre mondiale –, d'autres missions à risque peuvent lui être confiées. Cela s'est déjà produit : lors de l'intervention française en Libye, le canon de 100 du *Jean-Bart* a détruit des cibles à terre. Et l'armée de Mouammar Kadhafi a répliqué en retour, sans le toucher. Dans le contexte de lutte contre Daech, tous savent que des missions à risque peuvent leur être confiées sans préavis. Alors, servir et protéger la France motive encore davantage les marins, →



Olivier de Saint-Julien, le commandant de la frégate.

saires. Le *Jean-Bart* est le deuxième bâtiment de la Royale en nombre de personnel, après le porte-avions *Charles-de-Gaulle*.

« *Nous sommes un village insulaire avec une organisation particulière* », affirme le commandant Olivier de Saint-Julien. Au premier abord, la communauté que constituent les marins à bord d'un bateau paraît très hiérarchisée et inégalitaire, à contre-courant de notre société. Les officiers seraient

→ et tous se réjouissent de l'élan patriotique qui a suivi les attentats du 13 novembre 2015. Comme Carole, une des neufs officiers de la Marine en charge du guidage d'avions de chasse dans le cadre d'opérations conjointes avec l'armée de l'air. «*Je travaillais avant comme chargée de projet dans une mairie. Au bout de dix-huit mois, les politiques ont renoncé au projet sur lequel je travaillais, alors j'ai claqué la porte. Je cherchais un travail qui ait du sens et je suis devenue militaire. Aujourd'hui, avec les menaces qui planent sur notre pays, je suis heureuse d'avoir fait ce choix. Je sais d'autant plus pour quoi je suis là.*»



Déjeuner dans le carré des officiers en présence d'officiers de l'armée de l'air présents à bord dans le cadre des exercices interarmées.

Pourtant la vie de marin est plutôt dure. Il faut, pour tenir, des qualités humaines, une bonne adaptabilité pour supporter la promiscuité et enfin une solide résistance à une certaine solitude. «*Pour l'équilibre d'un homme, il faut des liens familiaux, du sexe, un travail motivant et une bonne alimentation. Pour les deux premiers, on ne sait pas faire à bord, donc on se concentre sur les deux derniers!*», analyse avec humour Axel, le commissaire du bateau en charge de la gestion administrative et de la communication.

En 2014, le *Jean-Bart* a navigué pendant neuf mois. «*Je passe plus de temps ici qu'avec ma famille*, témoigne le matelot Madani, le mécano qui chouchoute les quatre immenses moteurs de 10800 chevaux dans les entrailles du navire. *Ma compagne est infirmière militaire à Marseille. Elle aussi peut partir en opération extérieure. Il faut parfois jongler pour se voir, mais on se dit qu'on défend la nation en couple!*»

L'arrivée d'Internet a un peu changé la donne. «*Avant, on disait que la famille ne fait pas partie du paquetage*, explique le commandant. *Désormais Internet est accessible pour tout l'équipage qui peut communiquer en temps réel.*» Les messages ne sont pas filtrés et l'accès au Web n'est coupé que pour certaines phases opérationnelles délicates. Les hommes savent donc ce qui se passe

dans leur famille. «*Quand tout va bien, c'est bon pour leur moral, mais quand il y a un problème avec le conjoint, un enfant, des parents malades, c'est plus difficile à gérer, car ils se sentent impuissants à leur venir en aide*», explique-t-il. Les officiers ne cachent pas que l'éloignement est parfois difficile à vivre. «*J'ai passé trois des quatre derniers Noël en mer. J'espère qu'on ne partira pas en urgence d'ici les fêtes*», glisse l'un d'eux. Un autre l'interrompt en riant : «*Attends, il ne faut pas donner de mauvaises habitudes à nos familles! Après, nos enfants vont se souvenir de nos prénoms.*» Un constat partagé par le commandant : «*Le talon d'Achille de la Marine, ce n'est pas la loi de programmation militaire et le budget, ce sont les femmes de marin. Elles sont remarquables, mais on ne s'habitue jamais à voir celui qu'on aime partir longtemps.*»

Des carrés de pairs

Pour la vie quotidienne, tout fonctionne par carré : celui des matelots, celui des sous-officiers mariniers, des officiers mariniers, des officiers et, enfin, le carré du commandant. «*L'idée est de vivre entre pairs, d'avoir un lieu où on a les mêmes affinités, on partage les mêmes problèmes, où on peut se lâcher*, explique le commissaire Axel. *Mais la hiérarchie reste malgré tout présente : le plus ancien dans le grade le plus élevé est chargé de réguler la vie du groupe. C'est un peu le père.*» Le quartier-maître major Conrad occupe ce poste délicat pour les matelots. «*J'aime représenter les autres, m'en occuper. J'ai été délégué de classe et pompier. Ce sont mes camarades qui m'ont poussé à prendre cette fonction.*» C'est ainsi que Conrad a été élu par ses pairs. «*Je connais les 92 matelots de l'équipage, les amitiés entre eux. Mon objectif est de maintenir la cohésion. J'essaie de rendre la vie à bord la plus agréable possible. Je fais l'interface avec les officiers, je participe aux commissions où se discute la vie à bord. Mon souhait est que chacun se sente bien, que le meilleur homme soit au meilleur endroit et aux meilleures fonctions, selon ses talents et de ses aptitudes.*»

L'hébergement est spartiate. Seul les principaux officiers ont une chambre individuelle. Les postes comportent de 4 à 39 lits, suivant les grades. Difficile d'avoir un peu d'intimité à bord. Chez les matelots, chaque poste comporte une petite pièce à vivre donnant sur quatre coins couchettes. On y trouve une télé, un frigo contenant des cannettes de soda (l'alcool est interdit pour les matelots, sauf en de rares occasions) et une Playstation →

« Manger ensemble évite de se renfermer sur soi, ça permet de maintenir la cohésion, d'échanger, de prendre la température. »



La frégate anti-aérienne *Jean-Bart*, au cours d'exercices interarmées. Ci-dessous, le centre opérationnel plongé dans la pénombre pour faciliter la lecture des écrans.



→ apportée par l'un d'eux. Sur le *Jean-Bart*, une seule femme officier, en charge de la guerre électronique, est embarquée. Elle est parfois rejointe par une seconde, comme Carole qui, avec sa spécialité très rare, tourne de bateau en bateau. Le navire est dit « non féminisé » car il n'y a pas de femmes matelots. « Cela donne une ambiance particulière, explique Carole. Ailleurs, les femmes sont mieux intégrées car elles sont présentes en plus grand nombre. » Et, quand elle se fait charrier à table, elle soupire : « Certains officiers plaisantent, mais je sais que d'autres le pensent vraiment. »

Deux cent quarante ventres

La nourriture occupe une place très particulière à bord. Charlie, 21 ans, est le boulanger du *Jean-Bart*. Un poste particulièrement exposé. « Tout le monde me connaît, du matelot au commandant. Si mon pain ou mes viennoiseries ne sont pas bons, le retour est immédiat. » Cuisinier de formation, engagé depuis deux ans dans la Marine, il découvre la boulangerie lors d'un embarquement puis fait la demande d'une formation à l'école de cuisine de la Marine à Cherbourg. « J'aime ce travail très autonome. Je commence à trois heures du matin, personne ne vient me déranger. » Le bon pain fait aussi les bons amis : « Quand on escortait un porte-avions américain dans le Golfe, un hélico américain venait chaque matin prendre quinze baguettes pour la table du commandant qui les appréciait particulièrement ! » Le soft power à la française...

Le temps du repas est particulièrement important. Sauf impératif de service, il est interdit d'arriver en retard. « Manger ensemble évite de se renfermer sur soi, ça permet de maintenir la cohésion, d'échanger, de prendre la température », explique Conrad. Et gare à celui qui arrive en retard ! Au carré des sous-officiers marinières, il devra mettre un jeton pour contribuer à l'achat de boissons pour l'organisation d'apéros du carré. Chez les matelots, sous les cris de ses camarades, il devra tourner la roue qui lui infligera un gage : manger les yeux bandés ou sans couverts, ou encore nettoyer les tables à la fin du repas déguisé en femme de ménage. L'activité physique est aussi mise en avant pour aider l'équipage à garder la forme. Le second-maître Loïc, artilleur pendant dix ans, est devenu le moniteur de sport du bâtiment. « On bouge assez peu sur un bateau, c'est très important pour les marins d'avoir des temps pour se vider la tête dans ce milieu confiné. Malheureusement, sur le *Jean-Bart*, il y a peu



Arrivée d'un hélicoptère lors d'un exercice interarmées.

d'espace disponible. Une salle de réunion a été aménagée pour le sport mais, à cinq, c'est déjà plein. » L'hélicoptère n'étant pas à bord en ce moment, Loïc propose des exercices dans le hangar destiné à abriter l'appareil, qui peut accueillir une quinzaine de personnes.

En moyenne, un marin reste trois ans à bord d'un navire. Et chaque bateau a ses spécificités techniques. Alors, pour assurer une bonne formation à tous les postes, une seule règle : le compagnonnage. « On enseigne par l'exemple. On responsabilise très tôt, explique le commissaire Axel. On a de la chance d'être un équipage nombreux par rapport aux frégates de nouvelle génération, donc on peut parfois se permettre d'être deux sur un poste pour rassurer quelqu'un qui a moins d'expérience. » Trois mineurs de l'école des mousses sont embarqués sur le *Jean-Bart*. « J'ai eu un jeune opérateur radar, qui venait d'avoir 18 ans, qui était vraiment excellent, raconte un officier. C'était sa première opération extérieure. Il me proposait des réglages pour mieux appréhender la situation, il connais-



Moment de détente dans un dortoir de matelots.



Un marin reste en moyenne trois ans à bord d'un navire. Alors, pour assurer une bonne formation à tous les postes, une seule règle : le compagnonnage.

sait à fond sa machine, mieux que moi. Sur un bateau, on compte sur tout le monde. La fonction prime sur le grade. »

Le central opérationnel, le « CO » pour les initiés, est en permanence plongé dans la pénombre pour faciliter la lecture des écrans qui tapissent les murs. On y chuchote pour éviter de perturber les opérateurs qui reçoivent en permanence un flot d'informations. Toutes les données sur l'environnement du bateau remontent dans cette pièce : radar pour détecter avions et missiles, sonar pour débusquer un sous-marin, radio pour scanner les fréquences à la recherche d'échanges suspects, appareils de guerre électronique pour localiser une activité radar ennemie. Pour l'exercice en cours, des avions menacent le navire. Certains sont des aéronefs de l'armée de l'air, d'autres sont des drones-cibles sur lesquels les canonniers peuvent s'exercer au tir. Dehors, ceux-ci chargent les obus et les balles de mitrailleuse.

À 8 heures, une musique rock, jaillie des haut-parleurs du navire, donne à ces activités de guerre un côté surréaliste. C'est le branle-bas-de-combat, le lever. Au lieu du clairon traditionnel, l'équipage a décidé de diffuser une musique différente chaque matin. Au central opérationnel, un opérateur envoie par radio des *warning* de plus en plus menaçants aux avions. En vain. Ceux-ci poursuivent leur approche. Une fois les Rafales

éloignés, le chef du CO ordonne d'ouvrir le feu sur les cibles. Un missile Mistral détruit le premier drone. Le second est pris en charge par le canon de 100 mm, dont le bruit sourd arrive jusqu'au central. Raté. Puis, c'est le « pom-pom » caractéristique des canons de 20 mm qui prend le relais, avant le claquement des rafales de mitrailleuses de 12.7. Encore raté ! La cible s'éloigne. « Bon, c'est toujours 100 000 euros d'économisé », commente un officier, philosophe.

Jeux et rituels initiatiques

Malgré les exercices et les imprévus bien réels, l'embarquement peut paraître long et monotone. Il faut casser la routine à bord. Cela passe souvent par la nourriture. Les cambuses du *Jean-Bart* sont toujours bien pleines, avec de quoi améliorer l'ordinaire. Un poste d'« officier distractions » existe même à bord. N'oubliez pas un militaire se baladant dans les coursives avec un nez rouge. Il s'occupe d'organiser des jeux à bord pour distraire l'équipage, des rituels initiatiques – pour ceux qui passent le cap Horn pour la première fois, par exemple – ou diverses fêtes de tradition qui donnent un peu d'air frais. Comme en ce samedi 5 décembre où l'on célèbre sainte Barbe, patronne des canonniers. Dans les coursives du *Jean-Bart*, on peut croiser des marins en étranges tenues. Le plus jeune matelot est déguisé en sainte Barbe : une robe très courte, deux obus de taille XXL dans un soutien-gorge improvisé. Des canonniers se sont costumés en pirates. Un apéro est organisé sur la plate-forme de l'hélicoptère. Puis les artilleurs envahissent le carré du commandant. Sainte Barbe coupe la cravate du Pacha et lui fait un bisou sous les applaudissements.

Reste que la mer est toujours une affaire de passion. Le commissaire Axel sourit : « Ici, c'est ma seconde famille. Je suis toujours heureux de partir en mer. Mais, ça, je ne le dis pas à ma femme... » ■

Fin des exercices interarmées incluant des tirs à balles réelles sur des drones et des cibles en mer.

(*) Pour des raisons de sécurité, les patronymes des marins ne sont pas communiqués.